



HAL
open science

La trilogie de Don Winslow et l'Enéide . Une belle rencontre

Joël Thomas

► **To cite this version:**

Joël Thomas. La trilogie de Don Winslow et l'Enéide . Une belle rencontre. *Latomus : revue d'études latines*, 2024, 83 (3), pp.560-568. hal-04751917

HAL Id: hal-04751917

<https://hal.science/hal-04751917v1>

Submitted on 24 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La trilogie de Don Winslow et l'*Énéide* Une belle rencontre

« Homère est nouveau ce matin, et rien n'est peut-être aussi vieux que le journal d'aujourd'hui »

(Charles Péguy)

« Les îles se rejoignent par le fond des mers »

(William James)

Sans relâche, les mythes irriguent souterrainement, de façon pérenne, l'imaginaire de nos sociétés. Dans une forme de *feed-back*, ils ont une efficacité sur les mondes qui les produisent. De surcroît, ils ont une capacité de résurgence, par-delà le temps et l'espace, et, tout en se modifiant et s'adaptant, ils transmigrent d'une société à l'autre ; sur ces bases, la célèbre formule gravée sur la tombe du mathématicien Jakob Bernouilli, *Eadem mutata resurgo*, serait peut-être la meilleure définition du mythe. La récente trilogie de Don Winslow nous ouvre à cette ambiguïté féconde des mythes. À travers ses trois tomes, *City on Fire (La Cité en Flammes)*, *City of Dreams (La Cité des Rêves)*, et *City in Ruins (La Cité sous les Cendres)*¹, elle apparaît comme une brillante transposition du mythe d'Énée dans l'Amérique des années 1980. Don Winslow s'est clairement exprimé là-dessus. À travers un parcours personnel complexe (il a été successivement comédien, metteur en scène, détective privé, guide de safari et directeur de cinéma), il a toujours affiché une forme de fascination pour le monde de l'Antiquité et ses grands mythes. Il a en particulier toujours soutenu que le roman noir – sa spécialité – s'enracinait dans l'Antiquité, et dans le répertoire shakespearien. Il nous révèle sans ambiguïté l'importance, à ses yeux, de la culture antique pour former et éduquer notre propre imaginaire, à travers l'épigraphe générale de la trilogie – « Pour les enseignants. Sans vous, ces livres n'auraient jamais été écrits. Ni lus » – et dans les épigraphes récurrentes ouvrant chaque chapitre, qui sont autant de citations de l'*Énéide*.

Manifestement, Don Winslow a été frappé par la permanence de certains thèmes mythiques produits par notre imaginaire. Depuis l'*Illiade*, ce sont toujours les mêmes histoires que se raconte l'humanité, et qui nous renvoient à

¹ WINSLOW (2022), (2023 et (2024).

des archétypes ; mais ce ne sont jamais non plus les mêmes histoires, et l'archétype ne se réduit pas à une monotonie². Il est une matrice, en perpétuelle émergence. Il y a toujours un prisme différent qui crée l'*unitas multiplex*. Les copies changent, mais gardent le lien avec l'original. Dans ce jeu de la différence et de la répétition, l'artiste crée, comme dans un jeu de dés, différents lancers, qui composent le coup unique aux multiples formes et au retour éternel³.

Car Don Winslow ne s'arrête pas à une vision statique, conservatrice, du mythe, situé une fois pour toutes dans les Origines, dans l'*Illud Tempus*. Il ne lui a pas échappé – et il nous le montre avec le talent du romancier apte à saisir le monde qui l'entoure, bien aidé par le style flamboyant qui est le sien – à quel point ces mythes connaissent des gauchissements, en fonction des sociétés dans lesquelles ils s'incarnaient. Il est révélateur que Don Winslow considère Las Vegas – cité de la frime, du jeu, des apparences et de l'argent roi – comme la meilleure représentation contemporaine que notre imaginaire collectif propose du Centre du Monde (pour Salvador Dali, et pour d'autres raisons, c'était la gare de Perpignan...). C'est sans doute lucide – mais inquiétant. Heureusement, on n'en reste pas là. Pour dépasser ce qui ne serait que la banale description d'une décadence et d'un monde en chute (comme le proposent la plupart des auteurs de romans noirs), Don Winslow comme Virgile introduisent une capacité de rédemption dans cet enfer. Pour Don Winslow, ce sont les mythes eux-mêmes, dans leur pérennité, qui nous donnent cette certitude. Car il est persuadé que les mythes sont une nourriture dont nous ne pouvons pas nous passer. Ce genre de réécriture donne du sens à nos vies, en y faisant entendre le chant profond des mythes, là où nous ne verrions, au premier regard, qu'« une histoire dite par un idiot, pleine de bruit et de fureur, et qui ne signifie rien » (Shakespeare, *Macbeth*, V, 5 : une autre référence revendiquée de Don Winslow). Ainsi, à deux millénaires de distance, les œuvres de Virgile et de Don Winslow résonnent dans cette même certitude.

Le plus souvent, les innombrables peplums ou romans sur l'Antiquité se contentent de transposer une fresque historique, sans véritable dimension créatrice originale. Ce n'est pas leur propos. Plus rares sont les œuvres qui sont de véritables réécritures, soucieuses de toucher aux nappes profondes du mythe, et établissant des ponts entre deux mondes : le leur, et celui qu'elles décrivent. Parmi les plus talentueuses de ces créations, qui se sont inspirées des mythes classiques pour les réécrire et les faire revivre, citons *La Créüside* de Magda Szabo⁴, ou *l'Auguste Fulminant* d'Alain Nadaud⁵. Sur le plan de la

² À ce propos, M. Blanchot parle, dans une heureuse formule, de « monotonie sublime ».

³ DELEUZE (1968), p. 263.

⁴ SZABO (2009).

critique, les beaux travaux de Claude Aziza⁶ ont su nous donner à voir ces réécritures, et la critique étrangère n'est pas en reste⁷. Les interprétations et les exégèses ne manquent pas, y compris celles qui ont tenté, avec talent, une relecture psychanalytique⁸. Mais, parmi les créations en forme de réécriture, celle de Don Winslow est particulièrement intéressante et réussie, et elle mérite d'être distinguée. Sa notoriété dans son domaine (il est traduit dans douze langues ; il a vendu plus de 650.000 exemplaires de ses ouvrages en France) constitue un support et un amplificateur très importants pour nos études classiques, et les fait découvrir à un public élargi. Avec le style d'écriture qui le caractérise – il est reconnu par la critique comme un des maîtres qui ont renouvelé le roman noir américain contemporain –, Don Winslow transpose brillamment les situations : les grosses voitures américaines et leurs *big blocks* remplacent les « chars aux bonnes jantes », et nous ne sommes plus chez les seigneurs de Troie, mais chez les mafieux de Rhode Island, dans la petite ville de Providence, à l'Est des États-Unis. Pour notre auteur américain, il y a donc bien là une sorte de « découronnement » qui s'est opérée, depuis les origines du mythe jusqu'à cette résurgence tardive et décadente. On a les héros qu'on peut. Pétrone avait déjà proposé un schéma assez semblable, « découronnant », entre le monde de l'*Énéide* et celui des contemporains de Néron⁹. De plus, cette « cité en flammes » est la petite patrie de Don Winslow, sa terre natale, il y est donc viscéralement et nostalgiquement attaché. C'est peut-être pour cela que, comme Perceval, il est revenu au « château de sa mère », et à son pays natal, lorsqu'il s'est agi d'écrire l'essentiel de sa trilogie.

Le canevas de cette trilogie est, d'abord, un reflet fidèle du récit virgilien. Le héros, Danny Ryan, apparenté à une famille mafieuse irlandaise, est fidèle en amour, loyal en amitié, et aspire à une vie simple et pacifique. Mais, par son appartenance, il participe malgré lui à la lutte entre le clan des Irlandais premiers arrivants (analogique des Troyens) et celui des Italiens, plus récemment installés (analogique des Achéens). Les deux groupes vivent chacun sur son territoire, dans un équilibre fragile, jusqu'à ce qu'une Hélène de Troie, Pamela, dite Pam (petite amie de Paulie Moretti, frère de Peter, chef du gang des Italiens ; Peter et Paulie sont frères, ils ont le même lien familial qu'Agamemnon et Ménélas), vienne semer la zizanie dans les deux clans. *La Cité en Flammes* démarre avec cette apparition flamboyante de Pam sortant de l'océan, telle Vénus anadyomène. C'est sa présence érotisée qui suscite la

⁵ NADAUD (1997).

⁶ AZIZA (2008) et (2016).

⁷ Cf. LOZANO GOMEZ *et al.* (ed.) (2019) ; UNCETA GOMEZ & SANCHEZ PEREZ (ed.) (2019).

⁸ Cf. HILLMAN (1982) et OLIENSIS (2009).

⁹ THOMAS (1986).

guerre entre les clans. Car la paix est chose fragile, et elle va voler en éclats, par la faute de Liam, nouveau Pâris, fils de John Murphy, ancien boss du gang des Irlandais ; John Murphy joue le même rôle dans le gang irlandais que Priam à Troie. Lors d'un festin de palourdes, Liam a un geste déplacé envers Pam, et il s'ensuit une rixe de poivrots. Petite cause, grands effets : ainsi commença la guerre entre le gang des Irlandais et celui des Italiens (après tout, les causes de la guerre de Troie n'étaient guère plus glorieuses). Entraîné dans cette dérive mortifère, Danny, qui s'était toujours tenu à l'écart, ne peut échapper à cette guerre sans merci. Attaché à son épouse, à sa famille, à ses amis, à ses valeurs, il évoque pour nous à la fois Énée, mais aussi Hector. Comme il est tout sauf un couard, il va commettre des actes qui le mettent en danger ; aussi, lorsque la mafia italienne l'emporte, et après la mort tragique de son épouse Terri, nouvelle Créuse, il décide de s'exiler et de partir avec son vieux père Marty, figure d'Anchise, et son fils, le tout jeune Ian, réincarnation d'Ascagne. Il ira en Californie. On pense au dernier vers du livre II de l'*Énéide* : *Cessi, et sublato montis genitore petiui*. On voit alors clairement que ce voyage de la Côte Est à la Côte Ouest est une forme de cheminement initiatique d'Est en Ouest, un reflet (certes obscurci) de la trajectoire solaire qui caractérisait le voyage d'Énée de Troie à Rome, en passant par Carthage. La mère de Danny, Madeleine, magnifique prostituée de haut vol, et figure évidente de Vénus, la mère d'Énée, l'aide autant qu'elle le peut, mais elle ne peut lui faire faire l'économie du voyage.

Commence alors le deuxième tome, *La Cité des Rêves*. Il s'ouvre sur un *incipit* où l'on reconnaîtra les vers 801-802 du livre II de l'*Énéide*, le moment où Énée quitte Troie en flammes, portant son vieux père sur ses épaules, et donnant la main à son fils : « Ils partent un peu après l'aube » (p. 27), à rapprocher de *Iamque iugis summae surgebat Lucifer Idae / Ducebatque diem* (*Én.* II, 801-802). Avec une poignée de fidèles rescapés de sa bande, Danny gagne ainsi le *Far West*, et tente sa chance en Californie, plus précisément à Hollywood, où il travaille comme consultant associé, dans un film... sur la Mafia de Providence, qui raconte précisément son histoire. Les mafieux sont ainsi confrontés à leur double sur la pellicule. On voit avec quelle virtuosité Don Winslow utilise cette mise en miroir comme le reflet d'une autre, située au livre III de l'*Énéide* : la « Petite Troie » qu'Énée et ses hommes découvrent en arrivant à Buthrote (*Én.* III, 294 sq.). Andromaque et quelques rescapés troyens y ont construit une cité qui est le reflet à la fois fidèle et dérisoire de la Troie disparue. Comme l'a bien relevé Maurizio Bettini¹⁰, elle n'est plus que l'évocation douloureuse d'un passé disparu. Bâtisseurs de doubles, les Troyens pâtissent d'un excès d'identité, contrairement à Énée, et à Danny, qui ont été forcés de se dépouiller de leur identité et qui, eux, doivent accepter l'amnésie.

¹⁰ BETTINI (2013), p. 117-118.

À Hollywood, certes, les choses sont un peu différentes de l'ambiance virgilienne. Auréolé de son passé de vrai guerrier – dans ce monde du cinéma qui ne vit que par procuration – et doté d'un physique avantageux, Danny va avoir une liaison avec l'héroïne du film, Diane Carson, qui est une forme de double de Didon. L'épisode de Hollywood nous apparaît alors comme la transposition de l'escale d'Énée à Carthage. L'union de Danny et de Diane, sur la plage, est la transcription fidèle de l'épisode des noces de Didon et Énée, dans une grotte :

Le vent se lève brusquement.
Le ciel s'assombrit en un instant, puis c'est le déluge.
Danny et Diane se retrouvent trempés en quelques secondes.
Ils se prennent par la main et remontent la plage ventre à terre en riant, pour se réfugier sous le balcon de la maison. Leurs vêtements mouillés leur collent à la peau. (p. 285)

*Ruont de montibus amnes.
Speluncam Dido dux et Troianus eandem
Deveniunt. (Én. IV, 164-166)*

Mais Diane ne résiste pas à la pression médiatique suscitée par son union avec un mafieux, et elle se suicide, comme Didon, sa sœur en infortune. Toutes deux sont malheureuses avec les hommes, toutes deux mourront d'être tombées amoureuses ; jusqu'à la meilleure amie de Diane, Ana, qui porte le même nom que la sœur de Didon, et qui la découvre dans son lit, morte d'une overdose de médicaments. Comme Énée, Danny est bourrelé de remords : « Si j'avais été là... Si je ne l'avais pas quittée... Si je ne l'avais pas abandonnée » (p. 373), à rapprocher de *Inuitus, regina, tuo de litore cessi* (Én. VI, 460). Mais il repart, il continue sa route, comme le héros troyen. Entretemps, son père Marty est mort – comme Anchise. Pendant son périple, Danny fait un bref séjour dans une communauté de hippies ; lors d'une soirée psychédélique où ils ont consommé des champignons hallucinogènes, il fait l'expérience d'une « descente aux Enfers », qui est l'équivalent moderne de la Descente d'Énée. Sa Sibylle et son initiatrice est sa compagne de rencontre du moment ; son nom est, justement... Cybil. Dans son hallucination, il retrouve son père mort, Marty, qui, nouvel Anchise, lui ordonne de repartir : le temps de la fondation et de la rédemption n'est pas encore arrivé.

Accessoirement, Don Winslow fait alors une petite incursion dans la tragédie grecque : nouvel Oreste, Peter Moretti junior revient au pays, et découvre que sa mère Celia, nouvelle Clytemnestre, a tué son père – Peter, double d'Agamemnon –, le chef du clan des Italiens, puis est devenue la maîtresse du lieutenant de Moretti, Vinnie, dans lequel on reconnaîtra sans peine le double d'Égisthe. Poussé par sa sœur Heather, incarnation d'Électre, Moretti junior tue les amants, puis, abandonné de tous, comme Oreste, il « se

met à courir » (p. 372). Chez Don Winslow comme dans l'Antiquité, la tragédie est la *Nachtseite*, le versant obscur où se fracassent ceux qui ont raté la voie de l'initiation.

Nous sommes alors rendus à la fin du deuxième tome de la trilogie de Don Winslow ; elle correspond à la fin du VI^e livre de l'*Énéide*. Les six derniers livres de l'épopée virgilienne, consacrés à la fondation difficile de Pallantée, ébauche de Rome, vont trouver leur double analogique dans le troisième tome, *La Cité sous les Cendres*, qui vient de paraître en mai 2024. Le titre de la traduction française, *La Cité sous les Cendres*, est sans doute mieux inspiré que le titre original, *City in Ruins*, car – et c'est bien ce qui se passe dans l'opus de Virgile comme dans celui de Don Winslow – les massacres décrits sont le prélude et la condition nécessaire à une forme de rédemption et de résurrection : sous les cendres couve la flamme qui renaît et prolonge l'élan vital. Le lien familial se prolonge, il s'accomplira à travers Ian, qui joue le même rôle qu'Ascagne dans l'*Énéide*, et il deviendra l'élément moteur de la réalisation, voire de la rédemption des héros. Comme l'écrit François Cheng, la succession des générations est alors « une transmission de promesses et d'espoirs qui nous oblige à la dignité, et qui donne, jusqu'à un certain degré, valeur et sens à notre destin »¹¹. Donc, la *Cité sous les Cendres* n'est pas une cité en ruines. C'est un ferment, le symbole d'un renouveau, une sorte de pourriture fertile. Don Winslow s'est d'ailleurs clairement exprimé lui-même là-dessus, dans son avant-propos au tome II (p. 12) :

Les aventures de Danny suivent celles de cet autre grand vagabond, Énée, poussé par des vents capricieux de lieu en lieu, de crise en crise, d'idylles romantiques en violentes catharsis, vers la tragédie et, pour finir, la rédemption.

et dans une interview de 2013 aux *Échos* :

J'ai beaucoup hésité sur le lieu idéal pour clore mon *Énéide*. Quel pourrait être l'équivalent américain de Rome, où les Troyens finissent par fonder leur capitale, au bout de l'errance et de la guerre ? Cela m'a pris des années avant que s'impose Las Vegas, cette ville sortie de rien, où l'on peut tout construire à condition d'avoir de la volonté et de l'argent.¹²

Ce troisième tome est peut-être moins inspiré que les deux premiers, mais il nous révèle tout de même de belles inventions. Le récit s'organise autour de trois protagonistes : Danny, et ses deux principaux associés – quoique concurrents – dans la possession du cœur du pouvoir : les hôtels et les casinos à Las Vegas : Vern Winegard (avatar de Turnus) et Abe Stern (figure

¹¹ CHENG (2013), p. 36.

¹² Interview aux *Échos*, 17 mai 2023. Cf. TITE-LIVE, *Hist. Rom.* I, VIII, 4-6, et THOMAS (2006), p. 201-204.

d'Évandre). La quête du Royaume et de la Seconde Troie, telle qu'elle apparaît dans l'*Énéide*, s'est mutée en une quête des ensembles immobiliers qui confère le vrai pouvoir à Las Vegas. Danny projette d'abord d'acquérir un vieil hôtel qu'il veut rénover, le *Lavinia*, puis il entreprend de créer un concept nouveau et plus ambitieux, *Il Sogno*, le Songe. Pour financer son projet, il s'allie au richissime Abe Stern, et arrache la vente au nez de Winegard, en rachetant le *Lavinia* au vieux Stravros (figure de Latinus), qui l'avait pourtant promis à Winegard. Cela entraîne – comme dans l'*Énéide* – une guerre au terme de laquelle la maladresse inconsciente des « jumeaux » Sean et Kevin (Nisus et Euryale) entraîne leur massacre par Allie Licata (Mézence), puis cause indirectement la mort de Josh (Pallas), le fils de Abe Stern, que celui-ci avait confié à Danny pour qu'il l'aide dans ses entreprises. Personne ne s'en remettra, ni Stern, ni Danny, même si celui-ci finit par triompher. C'est Ian (Iule) qui sera l'héritier de tout ce désastre, et qui construira un empire immobilier international sur ces ruines. Pour accéder à cette émotion sobre, mais réelle et profonde, que suscite le livre, on ne saurait mieux faire que de citer l'*excipit*, où Ian prononce l'éloge funèbre de son père, puis disperse ses cendres :

« Il veillait sur ses amis, il veillait sur sa famille, et je pense que cela fait de lui... un gars bien, oui. »

Il ouvre l'urne.

Et la renverse pour que les cendres tombent dans la mer.

Une grosse vague se brise, se transforme en écume, se répand sur le rivage, atteint le château de sable et l'engloutit.

Les enfants pleurnichent, puis éclatent de rire.

Ils en construiront un autre demain.

Ou après-demain.

Cette même vague, en refluant, emporte les cendres.

Danny Ryan est revenu chez lui.

Nous en revenons à ce thème du découronnement, qui préside à la trilogie de Don Winslow. On a la Rome qu'on peut – ou qu'on mérite. C'est sans doute ce que Don Winslow a voulu dire : message pessimiste, où la première et la deuxième fonction duméziliennes se sont enfoncées dans les ténèbres, ainsi que les vertus qui allaient avec elles, au profit d'une troisième fonction, où l'argent est roi, et justifie toutes les compromissions. Certaines vertus de l'ordre ancien subsistent (le sens de l'honneur, du sacrifice, de la parole donnée), mais à l'état de traces, dans un monde où elles n'ont plus de place, et où elles sont comme quelques éclairs d'une lueur passée, qui menacent de s'éteindre à jamais.

La « pourriture fertile » – celle de Providence, de Hollywood, de Las Vegas – est un thème qui rejoint une inspiration typiquement alchimique (que l'on retrouve dans la *bougonia* de l'épisode d'Aristée, au IV^e livre des *Géorgiques*). Elle vient se croiser avec un autre thème, initiatique celui-là, et

manifestement central dans l'œuvre de Don Winslow : nos vies sont ce que nous en faisons¹³, et cet effort volontariste se traduit par un passage, un changement d'état : d'abord, un dualisme dirimant qui oppose, qui crée les affrontements (entre les gangs ; entre Troyens et Grecs ; entre Énée et Turnus), mais qui arme le processus de la métamorphose initiatique, comme une sorte de creuset par lequel il faut passer, et dont on ne peut faire l'économie. L'affrontement dualiste immémorial entre clans est le levain, le processus qui permet à un individu de se dépasser, et de tracer sa route. Le combat n'est alors que le prélude à son dépassement. Le héros passe ainsi dans un autre monde, géré par le nombre trois, et ouvert à une forme nouvelle de complexité¹⁴. C'est ce nombre qu'on retrouve dans toutes les initiations, à travers leurs trois moments : détachement, révélation, réalisation.

On aura reconnu l'architecture de l'*Énéide* : traditionnellement divisée en deux blocs (odysséen, livres I à VI ; iliadique, livres VII à XII), mais aussi potentiellement organisée en trois blocs de quatre livres, suivant un schéma initiatique I-IV (*catharsis, tabula rasa*, détachement du monde ancien) – V-VIII (cycle des révélations) – XI-XII (cycle du retour et de la réalisation)¹⁵. Il est intéressant de remarquer que Don Winslow a choisi le même découpage pour sa trilogie : le vieux monde de Providence qui s'effondre (tome I, *La Cité en Flammes*) – le monde en marche, le voyage, la « descente » (tome II, *La Cité des Rêves*) – le monde nouveau, sa réalisation et sa régénération (tome III, *La Cité sous les Cendres*).

Au héros de savoir s'il veut affronter cette épreuve transformatrice. Énée et Danny ont choisi. Beaucoup d'autres, dans l'*Énéide* comme dans la trilogie de Don Winslow, restent tragiquement sur le bord de la route, et le parcours initiatique et émergent du héros se construit, nécessairement, sur des cadavres sacrifiés.

C'est une belle fresque que Don Winslow nous a donné à voir. Belle, et hésitant entre optimisme et pessimisme ; Virgile a peut-être eu la même hésitation, si l'on adopte l'interprétation de l'École de Harvard¹⁶ : à la fin de sa vie, il aurait considéré qu'Auguste avait trahi ses idéaux ; ce pourrait être une explication de son désir de brûler l'*Énéide*. Même les meilleurs doutent (surtout les meilleurs, dirions-nous même). Mais Virgile, et Don Winslow, n'ont pas laissé leurs héros sur cet échec.

¹³ Thème récurrent, qui correspond, dans la pensée antique, au passage « civilisationnel » des Érinyes aux Euménides, de la loi clanique aux lois de la cité. Toute la trilogie de Don Winslow s'organise autour de ce passage. L'importance du rôle des hommes et des femmes de loi, dans la trilogie, le confirme.

¹⁴ Cf. THOMAS (2006).

¹⁵ Cf. THOMAS (1981), p. 334 sq.

¹⁶ Cf. PARRY (1963) ; CLAUSEN (1964).

Manifestement, Don Winslow a été frappé par la permanence de certains thèmes mythiques produits par notre imaginaire. Mais en même temps, il nous a montré avec talent – et avec le style flamboyant qui est le sien – à quel point ces mythes connaissent des gauchissements, en fonction des sociétés dans lesquelles ils s’incarnaient. Il est révélateur et inquiétant, on l’a dit, que notre auteur considère Las Vegas comme le centre du monde. Toutefois, il est manifeste que Don Winslow considère également que les mythes sont une nourriture dont nous ne pouvons pas nous passer. À travers les personnages d’Énée et de Danny, Virgile et Don Winslow nous proposent un dépassement de la violence primaire et mortifère¹⁷. Message précieux, par les temps qui courent. Notre monde est en crise, c’est une banalité de le dire. Or qu’est-ce qu’une crise ? C’est l’accroissement du désordre et de l’incertitude au sein d’un système. En se définissant à la fois comme une ouverture à un monde nouveau *et* une fidélité à l’origine, c’est-à-dire comme une matrice, un principe formateur, une forme de reliance, le recours à l’archétype considéré comme un axe épistémologique fiable, tel que le considère Don Winslow, apparaît peut-être comme un des outils cognitifs qui nous permettent de mieux affronter nos défis. Il n’est pas une superstructure, mais « une des instances produites et productives ; causantes et causées dans la boucle auto-organisatrice de la culture et de la société »¹⁸.

Ce projet volontariste qui habite les héros de Virgile et de Don Winslow, (« construis-toi toi-même, et en même temps, construis le monde autour de toi »¹⁹), l’un et l’autre nous le proposent en suggérant que l’avenir est une page à écrire, et que cette page est faite de ce que nous y mettrons. Ils nous disent tous deux que les civilisations humaines passent par des croisées de chemins : le pire est possible, mais le meilleur aussi. Virgile nous parlait d’une aurore, et des origines de Rome, pour mieux persuader les Romains que le crépuscule des guerres civiles n’était que provisoire, et pouvait être dépassé. Encore plus réaliste, Don Winslow ne nous montre que le chaos et la pourriture d’un monde mafieux gangrené par tous les vices ; mais, là encore, son héros émerge de ce fumier, non pas intact, mais encore debout, et affirmant ainsi la possibilité d’une aurore à venir (celle qui se lève quand Énée quitte Troie en flammes, quand Danny quitte Providence dévastée par la guerre des gangs). C’est un message d’espoir : il y a toujours une lumière dans les ténèbres. Mais la grande leçon qu’a parfaitement saisie Don Winslow, me semble-t-il, dans la sociologie complexe de notre temps, c’est que, de nos jours, les épopées (et la réalisation de type initiatique qu’elles impliquent) ne peuvent être qu’*individuelles*. Sur ce point, notre Europe, et l’Amérique, n’ont plus rien à

¹⁷ THOMAS (1993), p. 54-61.

¹⁸ MORIN & KERN (1993), p. 164 et THOMAS (2023b).

¹⁹ THOMAS (2017).

voir avec l'Empire romain. Après les désastres du nazisme, du stalinisme, du maoïsme, on ne croit plus, on ne peut plus croire à l'épopée collective des peuples. Il n'y a plus de seconde Troie à fonder²⁰. Mais pour que la légende continue à s'écrire, il y aura toujours besoin de toute l'expérience vécue par cette terre, de tous ceux qui sont passés ici-bas, et qui y auront connu la soif et la faim, les blessures et les manques, les élans et les désespoirs. Ceci est immémorial, et ne forme qu'une seule aventure, celle du vivant, par-delà les avatars de nos sociétés.

Cette courte analyse ne peut bien sûr pas rendre compte du plaisir que procure la lecture de cette trilogie : celui que l'on prend à entrer dans l'univers de Don Winslow, et à goûter son style jubilatoire (y compris dans la traduction française, qui est excellente). Merci à ce passeur d'enrichir ainsi notre imaginaire par son talent visionnaire, et de nous avoir donné à voir, et à mieux comprendre, nos sociétés, et celles qui nous ont précédés !

Université de Perpignan-via Domitia.

Joël THOMAS.

BIBLIOGRAPHIE

- C. AZIZA (2008), *Guide de l'Antiquité imaginaire*, Paris.
 — (2016), *Vivre l'Antiquité. Recueil de préfaces et autres textes*, Bordeaux [voir THOMAS (2019)].
 M. BETTINI (2013), *Je est l'Autre ? Sur les traces du double dans la culture ancienne*, Paris.
 H. BROCH (2016), *La Mort de Virgile*, traduit de l'allemand par A. KOHN, Paris.
 F. CHENG (2013), *Cinq méditations sur la mort, autrement dit sur la vie*, Paris.
 W. CLAUSEN (1964), *An interpretation of the Aeneid*, in *HSPH* 68, p. 139-144.
 A. CUSSEN (2018), *El Milenio según Virgilio*. 3 volumes : I, *El Milenio según Virgilio. Ensayo* ; II, *La Eneida* ; III, *Notas para la reconstrucción de la Eneida*, Santiago de Chile [voir THOMAS (2023a)].

²⁰ C'est peut-être ce doute, voire ce désespoir, qui auraient saisi Virgile à la fin de sa vie, et qui seraient à l'origine de la légende selon laquelle il aurait souhaité que l'*Énéide* fût brûlée ; cf. CUSSEN (2018) et BROCH (2016). Ce n'est pas la première grande œuvre qui aurait failli échapper au patrimoine de l'humanité, du fait des circonstances (les inédits de Céline), ou de la volonté de son créateur : Kafka avait demandé à son ami Max Broch de brûler les manuscrits du *Procès* et du *Château*.

- G. DELEUZE (1968), *Différence et répétition*, Paris.
- J. HILLMAN (1982), *Le Polythéisme de l'Âme*, traduit de l'américain par T. JOHNSON, Paris.
- F. LOZANO GOMEZ, A. ÁLVAREZ-OSSORIO RIVAS & C. ALARCON HERNANDEZ (ed.) (2019), *The Present of Antiquity: Reception, Recovery, Reinvention of the Ancient World in Current Popular Culture*, Besançon [voir THOMAS (2020a)].
- E. MORIN & A.-B. KERN (1993), *Terre-Patrie*, Paris.
- A. NADAUD (1997), *Auguste fulminant*, Paris [voir THOMAS (2023a)].
- E. OLIENSIS (2009), *Freud's Rome: Psychoanalysis and Latin Poetry*, Cambridge.
- A. PARRY (1963), *The two Voices of Vergil's Aeneid*, in *Arion* 2, p. 66-80.
- M. SZABO (2009), *L'Instant. La Créüsïde*. Traduit du hongrois par C. PHILIPPE, Paris [voir THOMAS (2015), p. 147-157].
- J. THOMAS (1981), *Structures de l'Imaginaire dans l'Énéïde*. 2^e éd., revue et augmentée, Paris, 2021 (<https://books.openedition.org/lesbelleslettres/8409>).
- (1986), *Le dépassement du quotidien dans l'Énéïde, les Métamorphoses d'Apulée et le Satiricon. Essai sur trois univers imaginaires*, Paris.
- (1993), *La violence transformée*, in *Virgile = Europe*, n° 765-766, p. 54-61.
- (2006), *L'imaginaire de l'homme romain. Dualité et complexité*, Bruxelles.
- (2008), *Mircea Eliade et James Hillman : deux pionniers des sciences humaines*, in I. BUSE & J.-J. WUNENBURGER (ed.), *Mircea Eliade et la pensée mythique = Symbolon* 4, Lyon, p. 107-115.
- (2015), *Mythanalyse de la Rome antique*, Paris.
- (2017), *Les mythes gréco-romains, ou la force de l'imaginaire. Les récits de la construction de soi et du monde*, Louvain-la Neuve.
- (2019), Compte rendu de AZIZA (2016), in *Latomus* 78, p. 205-206.
- (2020a), Compte rendu de F. LOZANO GOMEZ et al. (ed.) (2019), in *Latomus* 79, p. 853-856.
- (2020b), Compte rendu de L. UNCETA GOMEZ & C. SANCHEZ PEREZ (ed.) (2019), in *Latomus* 79, p. 878-882.
- (2023a), *Du nouveau sur l'Énéïde*. El Milenio según Virgilio, d'Antonio Cussen, in *Latomus* 82, p. xxx-xxx.
- (2023b), *La notion d'archétype est-elle pertinente en Sciences Humaines ?*, in S. CLEMENT-TARANTINO & F. KLEIN (ed.), *Te nemus omne canet. Regards croisés sur l'« auteur »*. En hommage à Alain Deremetz, Paris, p. 177-185.

- L. UNCETA GOMEZ & C. SANCHEZ PEREZ (ed.) (2019), *En los márgenes de Roma. La Antigüedad romana en la cultura de masas contemporánea*, Madrid [voir THOMAS (2020b)].
- D. WINSLOW (2022), *La Cité en Flammes*. Traduit de l'américain par J. ESCH, Paris.
- (2023), *La Cité des Rêves*. Traduit de l'américain par J. ESCH, Paris.
- (2024), *La Cité sous les Cendres*. Traduit de l'américain par J. ESCH, Paris.